

OH GALLERY

Instagram @ohgallery
Facebook @ohgallery.sn
Twitter @ohgallery.sn
Artsy artsy.net/oh-gallery
South South south-south.art/oh-gallery

EMBODIED MEMORIES

Jeewi Lee

Du 11 Décembre 2021 au 12 Février 2022

143 av. Lamine Gueye, Dakar-Plateau, Sénégal - www.ohgallery.com
Tel. +221 33 822 84 66 - info@ohgallery.com

EMBODIED MEMORIES

Jeewi Lee

La première étincelle de conscience qui nous habite, est notre présence dans l'espace et le temps. Nous, dans notre entièreté - dans notre corps et nos pensées, s'inscrivant dans un présent conscientisé.

« *Comment se donne à voir ce quelque chose qui est là, présent ?* », comment en comprendre son parcours et son histoire ?

L'empreinte d'une vie est intimement liée au passé, aux coutumes et traditions qui ont guidé nos ancêtres avant nous. Ces marques sont des traces, communément appelé héritage. Avec cette exposition intitulée *Embodies memories*, l'artiste Jeewi Lee nous propose un voyage au cœur des matériaux et de leurs histoires. Liées à celles de l'humanité, les traces, parfois intimes, imperceptibles, interrogent les relations passées et actuelles qu'entretient l'homme avec les éléments qui l'entourent.

À la quête d'un temps révolu, le monochrome prend alors une dimension spécifique. En rappelant les arbres à laque chinois, les œuvres de résine se mêlent au charbon et au vernis. Autrefois utilisée pour la vaisselle et le mobilier, la laque est synonyme de luxe, de raffinement et d'un processus de création long et minutieux. C'est en traçant des lignes sur l'écorce que la sève est récupérée, des blessures répétées créant un motif graphique qui évolue au fil du temps sur le corps du végétal. L'exploration de ces marques, témoins d'une relation entre nature et humanité est un sanctuaire du passé pour la plasticienne.

Dépassant le simple fait de revisiter et d'utiliser des techniques anciennes, il s'agit réellement de questionner l'essence de ces relations et d'en retranscrire un état des lieux.

Pour faire de la matière un sanctuaire, en retracer l'histoire, les blessures et les guérisons, l'artiste mêle les traces de l'Homme et celles qui restent incontrôlable, indépendante. A la croisée de l'anthropomorphisme et de l'expression naturelle des formes et des êtres, les œuvres interrogent la relation que chacun entretient avec le monde qui nous porte.

L'humain cherche à mettre les éléments naturels à disposition des ses besoins et ses envies, Jeewi Lee, tout comme l'autrice Hartmut Rosa¹, cherche à rendre la nature indisponible, comme une entité possédant son autonomie, son existence propre.

L'exploration nous emmène du bronze en passant par le savon, du charbon aux traces infimes, à la découverte de processus et des nombreuses histoires des matières que l'artiste met en lumière sous un angle nouveau.

La mort, et la création se côtoient ainsi : entre destruction et régénérescence, fixant les souvenirs en incisant le présent, pour laisser apparaître une ouverture vers un futur commun - où les liens inter-espèces seraient réinventés.

¹ Citation de Max Sheler, *La situation de l'homme dans le monde*.

² Hartmut Rosa, *Rendre le monde indisponible*, édition La découverte, Paris, 2020.

OH GALLERY

Instagram @ohgallery
Facebook @ohgallery.sn
Twitter @ohgallery.sn
Artsy artsy.net/oh-gallery
South South south-south.art/oh-gallery

EMBODIED MEMORIES

Jeewi Lee

From december 11th of 2021 to february 12th of 2022

143 Lamine Gueye av., Dakar-Plateau, Senegal - www.ohgallery.com
Tel. +221 33 822 84 66 - info@ohgallery.com

EMBODIED MEMORIES

Jeewi Lee

The first spark of consciousness that inhabits us is our presence in space and time. We, in our entirety - in our bodies and thoughts, are part of a conscious present.

« *How can we see this something that is there, present ?* »¹, how can we understand its course and its history ?

The imprint of a life is intimately linked to the past, to the customs and traditions that guided our ancestors before us. These marks are traces, commonly called heritage. With this exhibition entitled Embodies memories, the artist Jeewi Lee proposes a journey to the heart of materials and their stories. Linked to those of humanity, the traces, sometimes intimate, imperceptible, question the past and present relationships that man has with the elements that surround him.

In the search for a bygone era, the monochrome takes on a specific dimension. Reminiscent of Chinese lacquer trees, the resin works are mixed with charcoal and varnish. Once used for tableware and furniture, lacquer is synonymous with luxury, refinement and a long and meticulous process of creation. The sap is collected by tracing lines on the bark, with repeated wounds creating a graphic pattern that evolves over time on the body of the plant. The exploration of these marks, witnesses of a relationship between nature and humanity, is a sanctuary of the past for the artist.

¹ Quote from Max Sheler, *The State of Man in the World*.

Going beyond the simple fact of revisiting and using ancient techniques, it is really a question of questioning the essence of these relationships and transcribing a state of affairs.

In order to turn the material into a sanctuary, to retrace its history, wounds and healings, the artist mixes the traces of Man with those which remain uncontrollable, independent. At the crossroads of anthropomorphism and the natural expression of forms and beings, the works question the relationship that each person has with the world that carries us.

Humans seek to make natural elements available to their needs and desires, Jeewi Lee, like the author Hartmut Rosa¹, seeks to make nature unavailable, as an entity with its own autonomy, its own existence.

The exploration takes us from bronze to soap, from coal to minute traces, to the discovery of processes and the many histories of materials that the artist brings to light from a new angle.

Death and creation rub shoulders in this way: between destruction and regeneration, fixing memories by incising the present, to reveal an opening towards a common future - where inter-species links are reinvented.

² Hartmut Rosa, *Making the World Unavailable*, La découverte, Paris, 2020.